

Les mutations contemporaines de l'identité évangélique en Afrique francophone

Solomon Andriatsimialomananarivo¹

Résumé : *Après avoir décrit dans ses grands axes le paysage du protestantisme africain et rappelé la définition de l'identité évangélique, l'article décrit les évolutions récentes des Églises évangéliques d'Afrique francophone. Le passage de la modernité à la postmodernité a produit en particulier comme changement de donner à l'émotion une place prépondérante dans les Églises. Ce nouveau registre a des effets sur le culte et sur la spiritualité, mais plus encore, c'est la théologie et l'identité évangélique qui en sont modifiées : la valorisation nouvelle de la forme par rapport au fond ; le déplacement du « sacré » de la Parole aux choses ; le renoncement aux convictions éthiques évangéliques traditionnelles. Enfin, l'article adresse, dans ce contexte, plusieurs propositions d'action aux institutions de formation théologiques.*

Abstract : *The article describes the main features of African protestantism, reminds the definition of Evangelical identity, then analyses the recent developments in French speaking African Evangelical Churches. The transition from modernity to postmodernity meant a new dominance on the emotional in Church life. This new note has effects on worship services and on spirituality. But most of all, it is the Evangelical theology and identity that have changed : form is now valued above content ; the sacred is displaced from the Word to things ; traditional Evangelical ethical convictions have been given up. Finally, in this context, the article addresses several proposals to theological seminaries.*

-
1. Solomon Andriatsimialomananarivo, après avoir été chef du Département d'Histoire et de Théologie systématique à la FATEAC (Abidjan, Côte d'Ivoire), est président du conseil de l'Africa Bible Commentary et coordinateur francophone de Langham Literature.

Problématique du qualificatif « évangélique » en Afrique

Trois remarques importantes semblent nécessaires pour introduire le sujet :

1. Il y a très peu d'Églises théologiquement libérales en Afrique.

La plupart des Églises adhèrent aux grandes vérités chères aux évangéliques. Elles confessent l'inspiration plénière de l'Écriture, affirment avec clarté les vérités consignées dans le Symbole des apôtres, l'une des toutes premières confessions de foi de l'Église. Les grandes Églises considérées comme institutionnelles que parfois nous considérons comme non-évangéliques adhèrent pleinement à ces grandes vérités, même s'il est vrai que nous avons tendance à tracer une ligne de démarcation entre « Églises de multitude » et « Églises de professants ».

2. La configuration traditionnelle des Églises en Afrique fait apparaître clairement la place des Églises évangéliques dans le paysage du christianisme.

a. *Les Églises protestantes « officielles »*, issues de la première vague missionnaire de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Ces Églises sont de la même dénomination et tradition que les Églises-mères, les sociétés missionnaires. Ainsi, la Christian Missionary Society (CMS), qui est anglicane, a implanté des Églises anglicanes en Afrique ; la Methodist Missionary Society a implanté des Églises méthodistes ; la Mission de Bâle a créé des Églises presbytériennes et la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP) des Églises réformées². La plupart de ces missions avaient préservé l'héritage théologique de la Réforme du XVI^e siècle.

b. *Les Églises « évangéliques »*, issues de la deuxième vague missionnaire, au bénéfice de l'héritage de la Réforme et des Réveils. Elles ont pour la plupart été implantées par des agences missionnaires inter-dénominationnelles, car leurs missionnaires venaient de diverses Églises. Ce sont des Églises de professants, dans lesquelles l'adhésion

2. En fait, la SMEP n'émane pas des Églises réformées de France. Elle est l'aile évangélique du protestantisme français des XIX^e et XX^e siècles. Nous recommandons à ce propos la lecture de David Bundy, « Pietist and Methodist Roots of the Société des Missions Évangéliques de Paris », *Asbury Journal* 70/2, 2015, p. 28-54.

comme membre exige un engagement personnel et volontaire parfois signifié par le baptême. L'identité évangélique se vit, en principe, dans ces Églises.

c. *Les Églises pentecôtistes*, issues du grand mouvement spirituel de la rue d'Azusa, en Californie, au début du xx^e siècle. Elles insistent sur le baptême du Saint-Esprit comme deuxième expérience après la conversion. Mais la famille pentecôtiste est hétérogène et sa théologie plurielle.

3. Cette configuration traditionnelle cède ensuite la place à une nouvelle configuration.

D'une part, en effet, des réveils spirituels se produisent dans certaines Églises protestantes « officielles » (de la première catégorie), signifiés par le retour ou l'attachement à la Parole, un renouveau de la vie de prière et de la passion pour l'évangélisation. D'autre part, certaines Églises traditionnellement « évangéliques » ont quelque peu vieilli, leur témoignage s'est affaibli et elles sombrent dans la léthargie. Du côté pentecôtiste, certaines Églises deviennent plus modérées et ouvertes, s'identifiant ainsi aux évangéliques de la deuxième catégorie. Des spécialistes des mouvements pentecôtistes avancent que ces Églises deviendront bientôt des églises « officielles » – au sens par exemple de partenaires officiels de l'État – et qu'elles ne seront plus ainsi en marge du christianisme³.

Mais la principale difficulté se fait sentir avec l'apparition de nouveaux groupes religieux qui se disent « évangéliques ». Nous assistons en Afrique à l'émergence de mouvements relativement puissants et capables d'attirer beaucoup de personnes, y compris parmi les croyants ayant déjà une vie d'Église. Ce sont en particulier les tenants de l'évangile de la prospérité. Ils promettent le bonheur immédiat, ici et maintenant, et s'identifient aux évangéliques⁴.

3. Johnson Asamoah-Gyadu est l'auteur de livres et d'articles sur les Églises pentecôtistes autochtones, qui deviendront des Églises officielles en Afrique ; voir en particulier : *African Charismatics. Current Developments within Independent indigenous Pentecostals in Ghana*, Leyde, Brill, 2004.

4. Nous recommandons la lecture de Femi ADELEYE, *Preachers of a Different Gospel*, Nairobi, HippoBooks, 2011.

Il faut donc comprendre, dans le contexte du christianisme de l'Afrique contemporaine, que le qualificatif « évangélique » est devenu générique, voire péjoratif dans certains milieux : « ce ne sont que des évangéliques », entend-on dire.

Méthode de travail

Pour le traitement du sujet proposé, cette mise au point sur l'emploi du qualificatif « évangélique » semblait nécessaire. La notion d'identité évangélique⁵ renvoie à la deuxième catégorie d'Églises selon la configuration traditionnelle des Églises en Afrique.

Il sied de rappeler les caractéristiques suivantes de l'identité évangélique :

- ✦ La conversion comme point de départ de la vie chrétienne.
- ✦ L'adhésion aux grandes vérités bibliques, en particulier à la vérité de l'inspiration divine de l'Écriture.
- ✦ L'attachement aux trois vérités cardinales de la Réforme : *Sola Scriptura*, *Sola Gratia* et *Sola Fide*.
- ✦ L'alignement sur les positions théologiques des institutions qui ont formé les pasteurs servant dans les Églises en Afrique⁶.
- ✦ Les affinités avec des œuvres para-ecclésiastiques telles que les Groupes Bibliques Universitaires, la Ligue pour la lecture de la Bible et la Société Internationale de Linguistique.
- ✦ L'adhésion à la culture biblique du mouvement de Lausanne dont John Stott est l'un des pères spirituels.

5. Cette identité évangélique était au cœur du colloque du cinquantenaire de la FLTE.

6. Il faudra en citer quelques-unes : la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, l'ancien Institut biblique de Lamorlaye, l'Institut biblique de Nogent, l'Institut biblique et missionnaire Emmaüs, le London Bible College (aujourd'hui London School of Theology), le Gordon Conwell Theological Seminary. La plupart des Églises évangéliques d'Afrique francophone ont bénéficié de la formation biblique et théologique donnée par ces institutions, et de ce fait sont devenues une grande famille, ou une « paroisse » couvrant une vingtaine de pays. Les responsables de la première génération formée au niveau universitaire l'ont été à la Faculté de Vaux-sur-Seine.

- ✦ La vie de prière et la lecture de la Parole au niveau individuel et communautaire.

Cependant, l'identité évangélique ne concerne pas seulement la théologie, la bonne doctrine. Elle concerne aussi l'articulation entre théologie et pratique de la foi : l'éthique, théologie et partage de la foi : l'évangélisation et la mission, et théologie et expression de la foi : la spiritualité.

Changement de paradigme

Les mutations sont visibles surtout dans les Églises. C'est donc elles qu'il faut observer, dans leur vie au quotidien. L'histoire des Églises en Afrique francophone est caractérisée par un changement de paradigme, comme c'est aussi le cas sous d'autres cieux. En effet, en cinquante ans, le christianisme évangélique africain a évolué dans son contenu comme dans sa forme, parce que son environnement a évolué. Et l'évolution du contenu semble plus inquiétante que celle de la forme, l'évolution des vérités confessées s'avère plus déterminante que celle de l'expression de ces vérités dans un contexte donné.

Les temps modernes

Dans les années 1950 et les années 1960, nous étions en Afrique comme ailleurs dans le paradigme des temps modernes. Rappelons que ce paradigme a fait un long chemin depuis la Renaissance jusqu'au xx^e siècle, avec comme points de repère le classicisme du xvii^e siècle et le siècle des Lumières. C'était la primauté de la raison : « je pense donc je suis », disait René Descartes.

Dans les Églises évangéliques d'Afrique, on mettait l'accent sur les grandes vérités bibliques, on s'appuyait sur la confession de foi ou la base doctrinale. Les débats étaient des débats d'idées : sur le baptême du Saint-Esprit, le millénium, la prédestination, le dispensationalisme... Et la prédication était au centre du culte. À l'issue de chaque culte, le chrétien avait reçu une vérité de la part de Dieu. Cette vérité le corrigeait, l'édifiait et l'éclairait.

Ces Églises avaient comme thèmes majeurs la repentance, la vie de sainteté, l'évangélisation, la croix comme lieu d'expiation et de propitiation, la croissance spirituelle et autres. Ces thèmes étaient traités

dans des séminaires, des conventions d'Églises et au travers de publications.

Les temps postmodernes

Mais les temps ont changé, depuis quelques décennies. Dans les années 1990, l'Afrique entrait dans un nouveau paradigme, appelé le paradigme des temps postmodernes⁷. Les observateurs disent que la raison cartésienne ne suffit plus pour accéder à la vérité, et d'ailleurs que la vérité est plurielle. La preuve en est que plus on connaît, plus on doute ; il y a beaucoup à découvrir. Il faut alors passer à un autre paradigme : le paradigme de la postmodernité. Le concept de postmodernité mériterait une attention approfondie. Nous nous contenterons, dans le cadre de cet article, de schématiser, avec les risques correspondants : si, dans les temps modernes, il y avait primauté de la raison, dans les temps postmodernes, il y a primauté de l'émotion, au moins en ce qui concerne l'Afrique⁸.

Les Églises des années 2000 sont bel et bien dans ce nouveau paradigme. Dans le passé, le culte était un lieu de rencontre solennelle entre Dieu et son peuple dans le cadre de l'alliance. De nos jours, le culte ressemble à un spectacle. Le prédicateur est devenu un artiste, d'ailleurs la chaire en bois massif qui symbolisait l'autorité de la Parole a disparu. À la place on trouve un podium qui permet au prédicateur de faire des va-et-vient tout au long de sa prestation, micro à la main. La chorale qui aidait les croyants à louer Dieu par les cantiques hérités de nos pères, depuis Théodore de Bèze et Clément Marot, puis Ruben Saillens et Jules-Marcel Nicole, a cédé la place à un groupe de chanteurs artistiquement habillés. Les croyants sont de simples spectateurs invités de temps à autre à applaudir !

Le rôle du prédicateur, appelé désormais « prophète » ou « homme de Dieu », est de révéler la pensée de Dieu. Mais il a en fait comme but de susciter des émotions, des rires ou des pleurs, pendant sa pres-

7. David J. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé – Paris – Genève, Haho – Karthala – Labor & Fides, 1995, explique amplement l'idée de changement de paradigme.

8. Léopold S. Senghor disait : « La raison est hellène et l'émotion nègre. » René Gnaléga donne le contexte de cette fameuse citation de Senghor dans *La cohérence de l'œuvre de Léopold S. Senghor*, Abidjan, NEI, 2001.

tation. Il débite des phrases clés savamment étudiées, qui peuvent générer des émotions. Il invoque des passages bibliques pour justifier ses idées personnelles, mais ce sont les mêmes idées qui reviennent à toutes ses prestations : victoire sur les ennemis, restauration généralement d'ordre économique, bien-être ici-bas, prospérité plutôt matérielle, succès dans les affaires, onction, bénédiction matérielle. Certes, cette image du culte dans l'environnement africain actuel est caricaturale, mais elle permet de comprendre les enjeux des changements et des mutations. Cette image, malgré les raccourcis, n'est pas sans rapport avec la situation de bien des Églises.

L'observation des nouvelles pratiques culturelles postmodernes en Afrique donne l'impression que c'est la spiritualité qui a subi des mutations. Mais il faut vite se rendre compte que la spiritualité exprime la foi, et plus précisément le contenu de la foi. Dit autrement, les mutations observées dans les cultes et dans la spiritualité ont des racines profondes dans la théologie. C'est toute la théologie évangélique qui évolue.

L'identité évangélique

L'identité évangélique concerne le fond et la forme, le contenu de la foi et l'expression de la foi, la doctrine et la spiritualité. Si, dans le passé, l'accent était mis sur le contenu de la foi – être évangélique, c'était alors adhérer aux grandes vérités de l'Écriture et vivre en conséquence –, de nos jours on s'occupe plutôt de la forme, et de la spiritualité. D'ailleurs en termes de témoignage, les non-chrétiens voient plus facilement la spiritualité que le reste : la prédominance des émotions dans le culte, la place privilégiée accordée à la danse. Mais cette nouvelle spiritualité évoque dans une certaine mesure le fond. C'est dans ce sens qu'on parle de « folklorisation » de la foi en Afrique. Le changement de forme affecte dangereusement le fond. C'est ainsi que les évangéliques (de la deuxième catégorie) ont changé d'identité (théologique).

Les mutations affectent également la pratique de la foi. La post-modernité a apporté les émotions à la spiritualité, mais aussi le sacré à la pratique de la foi. Si, dans le passé, le terme « sacré » était appliqué à l'Écriture (on parlait alors de texte sacré), de nos jours le terme est appliqué à des « choses ». Par exemple, des croyants pensent que l'effi-

capacité de l'onction d'huile d'un malade dépend de la qualité de l'huile utilisée – de préférence, on utilise de l'huile d'olive! Des pasteurs qui font le pèlerinage en Israël grâce à des voyages organisés se font rebaptiser dans le fleuve Jourdain – l'eau du Jourdain aurait un pouvoir spirituel particulier. Il s'agit alors d'une « sacramentalisation » des choses, de l'huile ou de l'eau, comme par une sorte de retour au Moyen-Âge de la foi.

Enfin, les mutations touchent l'éthique, la manière d'être ou la manière de vivre la foi au quotidien. Par exemple, le caractère indissoluble et intime du mariage est de moins en moins respecté, avec risque de la banalisation de l'intime. On se plaint en Afrique de maux divers de plus en plus visibles et tolérés. John Stott, dans le contexte social des Britanniques de son temps, posait la question : « où est alors le sel de la terre, où est la lumière du monde ? », ce qui voulait dire : où sont les évangéliques ?

Trois termes pourraient caractériser les Églises d'aujourd'hui en Afrique : folklorisation, sacramentalisation et banalisation. La schématisation est ici volontaire, non pour exagérer ou dramatiser, mais pour rendre conscients des enjeux. Il y a bien des Églises fidèles à la mission, dynamiques, connaissant une croissance aussi bien numérique que spirituelle. Elles témoignent de la vérité dans une société foncièrement religieuse mais spirituellement pauvre.

Mais il devient nécessaire de préciser que le qualificatif « évangélique », appliqué à la deuxième catégorie d'Églises selon la configuration traditionnelle (présentée en introduction), doit être désormais appliqué à un mouvement qui conserve l'identité évangélique. Il s'agit d'un mouvement qui regroupe des individus plutôt que des Églises ou fédérations d'Églises⁹. Ce mouvement traverse toutes les dénominations protestantes. Il couvre les trois catégories d'Églises : protestantes, évangéliques et pentecôtistes. Le cercle évangélique s'est donc élargi aujourd'hui.

9. Comme individus, nous repérons des pasteurs, des enseignants, des prédicateurs, des dirigeants d'Églises et d'œuvres chrétiennes et surtout des chrétiens anonymes.

Que faut-il faire alors ?

Puisque la question de l'identité est essentiellement théologique, traitons-la sous l'angle théologique. Les institutions théologiques sont donc les plus concernées. L'histoire a bien montré qu'elles font ou défont spirituellement les Églises ; il faudra repérer celles qui sont fidèles à la pensée de la Réforme et aptes à communiquer cette pensée aux autres dans ce monde qui change. Ces institutions doivent incarner cette pensée et développer un discours théologique ancré dans l'Écriture et intelligible avant tout aux Africains dans leur culture.

La théologie peut être définie comme l'art de dire la pensée de Dieu aux croyants et de répondre aux questions qu'ils se posent dans leur environnement. L'histoire des Pères de l'Église l'a bien montré. L'entreprise théologique en Afrique consiste alors à faire comprendre ce que Dieu a dit dans sa Parole, et à le communiquer dans un langage intelligible dans la culture et la civilisation présente.

Que faut-il faire ? Cinq actions sont proposées aux institutions théologiques en Afrique et ailleurs :

1) *Comprendre ce qu'il y a derrière cette nouvelle spiritualité qui défigure l'identité évangélique.* Cette spiritualité est faite de chants – ou plutôt de chansons, voire de chansonnettes, de prières, de danses, mais aussi de jeûnes, de veillées et de proclamations qui déclenchent des miracles, semble-t-il. Qu'est-ce qui est exprimé dans cette spiritualité ? Seraient-ce des besoins spirituels, psychologiques ou matériels non satisfaits ; ou des aspirations, des intentions et projets ; ou encore des moyens pour répondre à ces besoins réels, légitimes ou imaginés ? Toute une théologie pourrait émerger de cette spiritualité. Comprendre, c'est être à l'écoute du monde postmoderne, de la société, et surtout de la communauté des croyants. Comprendre, c'est aussi chercher à connaître la génération actuelle, faire son portrait, et peut-être lire ses rêves. Bref, c'est être à l'écoute de l'environnement et des croyants dans cet environnement. C'est donc un travail académique que doivent entreprendre de l'intérieur les théologiens africains.

2) *Enseigner la Parole sous diverses formes, et pas seulement d'une manière magistrale.* Nous devons chercher à communiquer les vérités et les valeurs bibliques d'une manière appropriée dans notre monde fait d'images et de bruits. Par exemple, faire comprendre aux nou-

veaux convertis l'importance d'assimiler et de s'appropriier ces grandes vérités, sachant que le monde des idées cède aujourd'hui la place au monde sensible, pour emprunter le langage de la philosophie grecque ; enseigner c'est former au travers d'échanges d'idées, aider les croyants à entrer dans la culture biblique¹⁰. Enseigner, c'est aussi initier à la culture de la réflexion pour accéder au savoir, certes, mais aussi pour résister aux faux enseignements parfois séduisants, sachant que la culture de la réflexion est une arme sûre contre les hérésies.

3) *Incarner l'enseignement que nous donnons* : nous sommes des « lettres vivantes », dit l'apôtre Paul, des lettres que les autres lisent facilement. Ce que nous sommes communique mieux les valeurs chrétiennes que ce que nous disons. Paul n'a-t-il pas dit : « Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même de Christ » (1 Co 11.1) ? L'accent est ici mis sur l'éthique. L'on sait que le monde postmoderne apporte une nouvelle manière d'être. La personne individuelle compte plus que la société, les aspirations et même les envies individuelles plus que le bien-être communautaire. On dira, par exemple : « mon bonheur passe avant le bonheur des autres ». Et pire encore, ces aspirations et envies sont conceptualisées et sont présentées sur la place publique. Incarner l'enseignement de l'Évangile, c'est vivre une éthique évangélique dans un monde où le concept d'éthique ou de morale a disparu.

4) *Créer un cours de spiritualité dans nos institutions en Afrique*. Nous avons raison de mettre l'accent sur l'exégèse et la dogmatique. Cela nous a permis de garder le cap face à des courants peu évangéliques. Il fut un temps où l'on mettait en doute la doctrine de l'inerrance en milieu évangélique, où la doctrine de la substitution fut contestée. En Afrique, certains prédicateurs ont abandonné la théologie de la révélation *Sola Scriptura* et s'adonnent à la doctrine de la révélation extra-biblique, révélation par des songes et des rêves par exemple. D'autres développent la théologie de l'onction, et de ce fait tombent dans le piège de la « sacramentalisation » des choses. Un cours de spiritualité comme discipline dans un programme d'institution de formation cherchera à connaître les différentes spiritualités des dénominations, et même des congrégations catholiques, et fera découvrir la théologie à la base. Ce cours aidera les responsables à comprendre que non seu-

10. Je salue en passant la publication du livre *Pour une foi réfléchie*, sous la direction d'Alain Nisus.

lement la spiritualité donne l'identité de l'Église-dénomination, mais aussi qu'elle communique un message.

5) Enfin, peut-être, *revoir tout le curriculum*. Il faudra réfléchir à l'articulation entre théologie et pratique de la foi, théologie et partage de la foi, et théologie et expression de la foi. Par exemple, peut-on envisager une théologie systématique suffisamment missiologique, ou une missiologie suffisamment théologique ? Dans un discours académique, peut-on envisager une dogmatique incluant les implications éthiques, peut-être à la lumière des épîtres qui commencent par le traitement des vérités doctrinales et ensuite engagent à une éthique ?

Conclusion

Les mutations actuelles de l'identité évangélique sont des interpellations pour nous aujourd'hui : interpellations, parce que nous nous remettons en question, nous faisons le bilan de nos vies, de nos communautés, de nos institutions devant Dieu. Nous nous laissons ainsi éclairer par notre Seigneur Jésus-Christ. Et, si nécessaire, nous confessons nos manquements ou même nos égarements.

Mais elles nous donnent aussi des opportunités pour agir – et non réagir –, à la lumière de l'Écriture, parce que Dieu nous accorde la grâce de poser de nouveaux actes qui contribuent à l'avancement de son œuvre, et de faire mieux qu'avant pour que davantage d'hommes et de femmes connaissent le Seigneur et grandissent dans la connaissance de la vérité : opportunités, parce que nous pourrions réécrire notre théologie, pour qu'elle exprime encore plus fidèlement et d'une manière encore plus intelligible la pensée de Dieu.

Autrement, face aux mutations actuelles, nous risquons de tomber dans l'accommodation. En Afrique, si c'est le cas, nous n'apporterons rien à la société dans laquelle nous sommes, nous ne contribuerons en rien à l'édification du peuple de Dieu. Car l'accommodation est un signe de mauvaise gestion des mutations. Elle affaiblit le témoignage chrétien et rend peu crédible le message.

À la suite de nos pères dont les noms sont inscrits dans les annales de l'histoire, nous devons répondre aux questions et aux besoins de notre temps sur le plan spirituel. Nos pères spirituels ont enseigné, ont réparé des erreurs commises par manque de connaissance. Ils

ont encouragé les croyants et ont marché avec eux vers la cité céleste, sachant que la vision de l'évangélique, c'est de s'approprier la vérité de Dieu, l'articuler pour la vivre quelle que soit l'évolution de la société.

Pour conclure, une question se pose : doit-on dire : « Mutations contemporaines de l'identité évangélique » ou : « Mutations contemporaines et identité évangélique¹¹ » ? Dans le premier cas, c'est l'identité évangélique qui est en mutation. Elle évolue dans le temps. Tandis que dans le second, l'identité évangélique résiste aux mutations comme signe des temps. Étant ancrée dans l'Écriture, elle garde le cap. C'est à nous de la vivre dans notre monde qui change et de la retransmettre à la génération présente. Pensons à la belle formule apostolique sur « le dépôt de la foi », formule qui dit : « Je vous transmets ce que j'ai reçu du Seigneur. » Nous ne sommes pas apôtres mais nous sommes à la suite des apôtres, ou plus précisément de nos pères spirituels, et pouvons dire : « Nous vous transmettons l'identité évangélique que nous avons reçue de nos pères. »

11. En référence au titre du colloque de Vaux-sur-Seine, juin 2016.